

La vie dans la campagne rennaise au XVI^e siècle, selon Noël du Fail

Alain Racineux, juillet 2021

Située à 10 km à l'Est de Rennes, Acigné était autrefois une petite commune rurale. Comment y vivait-on au XVI^e siècle ? La réponse nous est en partie donnée par un auteur du cru. Son nom est Noël du Fail. Il est né il y a 500 ans, vers 1520, à Saint-Erblon (15 km au sud de Rennes) et il est décédé le 7 juillet 1591 à Rennes.

Noël du Fail connut une certaine notoriété en son temps comme écrivain et comme juriste. Auteur, il publia coup sur coup deux ouvrages à la fois badins et descriptifs de son époque, intitulés *Propos rustiques*, suivis des *Baliverneries d'Eutrapel* (1547 et 1548), et plus tard de *Contes et discours d'Eutrapel*. Installé comme avocat à Rennes, il devint ensuite magistrat et termina sa carrière comme Conseiller au Parlement de Rennes. Profitant de cette expérience il publia en 1579 *Mémoires recueillis et extraits des plus notables et solennels Arrêts du Parlement de Bretagne*, en trois livres. Cet ouvrage considérable servit de référence juridique jusqu'à la Révolution. L'ensemble de ses œuvres montre un auteur possédant à la fois l'humour et le sérieux.

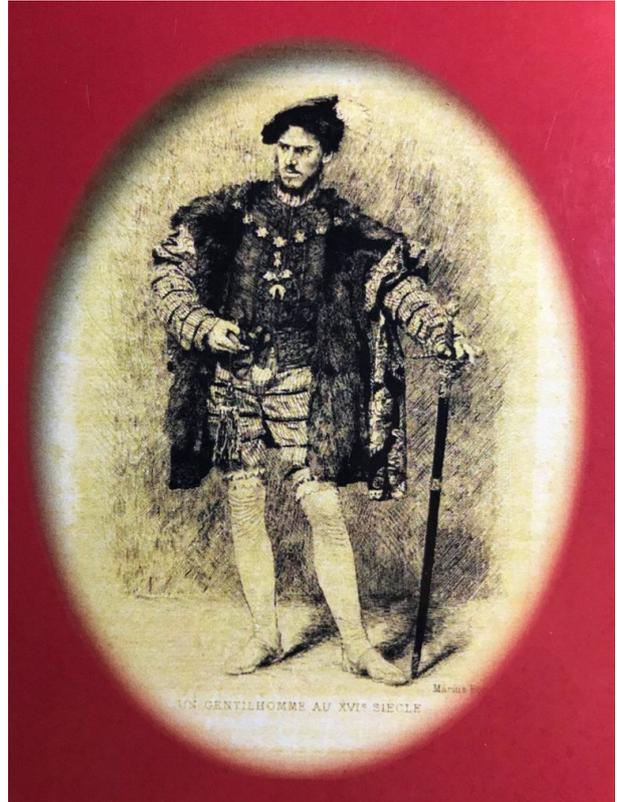
Une bonne connaissance du pays

Au XIV^e siècle, Alain du Fail habitait Domloup, où existent toujours les lieux-dits le Haut Fail et le Bas Fail (ce nom signifie : hêtre). En épousant une noble demoiselle de Saint-Erblon, il s'y installa au domaine de Château-Létard où naquit plus tard Noël, son descendant. Celui-ci habita un manoir qui jouxtait le château où logeait François, son frère aîné duquel il était très proche à tous points de vue.



Le manoir de
Château-Létard en
Saint-Erblon, où
naquit Noël du Fail.

Noël semble avoir été le dernier d'une fratrie de cinq enfants. La famille était en très bons rapports avec les Botherel, seigneurs de Mouillemuse en Noyal-sur-Seiche, puisque François et sa femme figurent en 1532 comme parrain et marraine de leur fille. Au manoir de Mouillemuse vécut au XV^e siècle Agathe d'Acigné, femme d'Olivier Botherel. Ce nom d'Acigné on le retrouve différentes fois dans l'histoire de la famille du Fail. C'est ainsi qu'Antoine, le fils aîné de François du Fail, s'engagea comme « homme d'armes de la compagnie de Mr d'Acigné » (il s'agit de François, frère de Jean VII d'Acigné, qui combattit dans les rangs protestants et y trouva la mort en 1569). Noël du Fail lui-même combattit précédemment en Italie dans l'armée royale. Il fut présent à la bataille de Cerisoles en avril 1544. Il se trouvait sous les ordres de Charles 1^{er} de Cossé-Brissac, futur beau-père de Judith d'Acigné.



Un gentilhomme du XVI^e siècle

Ces quelques éléments montrent que Noël du Fail ne pouvait pas méconnaître la famille d'Acigné ni même le territoire d'Acigné. En effet dans son livre des *Propos rustiques*, il évoque une rencontre avec un villageois venant mener ses chevaux boire au gué de Belouse. D'après l'érudit Philipot, il s'agit d'une terre nommée la Belouse (ou la Bellue) en Acigné.

La parcelle La Bellue, à l'est d'Acigné (entourée de bleu). Elle est située sur le bord du « Grand chemin », alors voie principale de Rennes à Vitré. Elle traverse un peu plus loin le ruisseau de Vernay en direction de Servon, que l'on devait franchir par un gué. Route importante, on peut penser que Noël du Fail a retenu le nom de l'endroit après un passage. Cette route médiévale reprenait le tracé de l'ancienne voie romaine Rennes-Le Mans.



Le bonheur des campagnes

Ses descriptions de la vie paysanne, souvent idéalisées, font partie du jeu littéraire et il ne faut pas en faire une lecture naïve, précisent les exégètes de l'œuvre de Noël du Fail. Mais, en pleine Renaissance, au-delà de la glorification des temps révolus et de l'affirmation de l'éternité des valeurs paysannes, Noël du Fail nous livre un tableau vivant de la campagne des environs de Rennes qu'il connaissait parfaitement depuis l'enfance et pour laquelle il avait de la tendresse. On pourrait résumer sa pensée en reprenant la célèbre formule du poète latin Virgile : « Ô bienheureux les agriculteurs, s'ils connaissaient leur bonheur ! »

En effet, selon lui, mises à part quelques inquiétudes au sujet des intempéries, la vie rurale était alors gaie et conviviale. Noël du Fail décrit ainsi l'univers d'un laboureur : « Après avoir lié vos bœufs au joug, vous allez aux champs en chantant à pleine gorge sans crainte d'éveiller quelqu'un. Là mille oiseaux vous offrent un passe-temps, les uns chantent sur la haie, les autres suivent votre charrue en vous témoignant une très grande familiarité »... Tous ces animaux révèlent des présages sur la météorologie que le paysan, familier de la nature, connaît par cœur. Cette vie simple se prolongeait le soir à la veillée, après un dîner copieux. Près du feu, le maître de maison chantait en bricolant. Sa femme, qui filait, lui répondait de même. Le reste de la famille s'occupait à diverses besognes de fabrication ou de réparation. Et à un moment donné, il n'était pas rare qu'un ancien commence à raconter un conte ou récit du temps jadis.

Concernant le travail, il y avait des temps forts dans l'année, notamment au moment de la fenaison et des battages. Et cela impliquait une solidarité collective.



Rassemblés autour de l'aire, le battage au fléau demandait une débauche d'énergie (illustration de J.J. Blain et P. Le Merrer). On se motivait en s'accordant de bons moments une fois le travail achevé.

Un fléau conservé à Acigné (coll. A. Racineux).

Cet esprit communautaire trouvait son apogée dans les fêtes de village. Voici ce qu'en dit Noël du Fail : « Les jours chômés, nos bons pères fussent plutôt morts que de ne pas se rassembler chez quelqu'un pour s'y recréer et prendre le repos du labeur de la semaine. Après avoir bu de toutes leurs forces, ils commençaient à parler des champs sans retenue. Le curé de la paroisse jasait à qui mieux mieux, installé au bout de la table. Après dîner, quelqu'un du village sortait de dessous son vêtement un rebec (sorte de violon) ou une flûte, et le son doux de son instrument, accompagné d'un hautbois qui se trouvait là pour le seconder, invitait les convives à commencer une danse ». Le curé dansait avec les villageoises et ceci semblait naturel. Une ronde se formait et la danse finie, chacun recommençait de plus belle à trinquer. La fête se terminait en visites de champs ou en discussions diverses.

Danses paysannes (tableau de Bruegel l'Ancien, 1568).



Ces loisirs pouvaient donner lieu à des exercices sportifs ou d'adresse en journée. Notre auteur raconte : « Les jeunes faisaient exercice d'arc, de luttas, de barres, de sauts et autres jeux : spectacles aux vieux couchés sous un large chêne... prenant un singulier plaisir à voir folâtrer cette inconstante jeunesse ». Le jeu le plus répandu à cette époque était la soule, gros ballon de cuir rempli de son, que l'on jetait en l'air et que l'on se disputait ensuite entre les joueurs.



Jeu de la soule en Bretagne (dessin d'Olivier Perrin, début du XIXe siècle).

Noël du Fail aimait cette vie simple agrémentée de relations sociales chaleureuses et gaies. On vivait proches les uns des autres et tout le monde se fréquentait sans animosité et avec familiarité : paysans, marchands, nobles, clergé, maîtres d'école... Cependant, fier de ses origines, notre auteur faisait sienne cette devise : « Ami de tous, familier à peu ».

Cette belle entente communautaire s'arrêtait parfois aux limites de la paroisse lorsque des conflits éclataient entre clochers, comme autrefois il y en eut par moments entre Noyal et Acigné. Noël du Fail nous le conte lors d'une bagarre homérique entre les habitants de Flameaux et ceux de Vindelles (noms fictifs), où les femmes des deux camps n'hésitèrent pas à s'en mêler brutalement.

L'habitat rural

Comment étaient logés les paysans autrefois ? Noël du Fail nous fait la description d'un habitat rural en rendant visite à un « vilain » de Noyal-sur-Seiche. Il dit : « Une fois entré dans la cour close de beaux églantiers et d'épines blanches, vous voyez sur une orée un beau tas de fumier. Un petit appentis joignait l'entrée, sous lequel étaient force charrues, charrettes, essieux, timons et limons. J'en viens au bâtiment principal qui faisait 17 pieds de long et 28 de large¹, pas plus, car le villageois disait que le nid était assez grand pour l'oiseau. Le mur n'était pas de marbre, encore moins de tuffeau, mais en belle terre détrempee avec du beau foin pour faire cette belle maison. Sur la muraille, quatre poutres étaient bel et bien entravées dans quatre mortaises. La couverture était de paille et de jonc entremêlés, car, disait le paysan, l'ardoise me coûterait à faire venir. » Le tout était excellemment agencé. En entrant on observait immédiatement un rangement d'outils en bon ordre pendant au mur. Plus loin on voyait une table couverte d'une nappe de bonne étoffe, sur laquelle étaient encore les restes du dîner, c'est-à-dire du bon pain frais et des morceaux de lard. Près du foyer se trouvait un coffre où étaient placés des habits du couple agrémentés d'odorante marjolaine. Sur une étagère se tenaient les écuelles de bois, un pichet, un pot, un tranchoir. Le lit du bonhomme joignait le foyer, clos et assez haut. Notre auteur poursuit : « Je laisse les selles et chaises de bois, et les pièces toutes bien rapportées, et viens à l'étable aux vaches, car l'abri des brebis était de l'autre côté clos de belles gaules de coudrier, entrelacées par un subtil ouvrage ».



Maison d'un paysan du Pays de Rennes au XVI^e siècle, d'après la description de Noël du Fail (maquette exposée à l'Écomusée de la Bintinais).

1 Environ 6 m par 9 m

Les malheurs du temps

Noël du Fail multiplie les allusions à cette ambiance campagnarde, simple mais agréable et joyeuse, qui lui plaît énormément.

Cependant l'époque a aussi ses travers. Parmi ceux-ci il y a la montée en puissance des roturiers instruits, que le roi va honorer par des anoblissements ou par l'attribution de postes-promotions, notamment dans les métiers du Droit. Noël du Fail, petit hobereau provincial, s'afflige de cette concurrence qui réduit la prééminence des nobles de naissance. Il s'en moque dans ses ouvrages à travers le personnage caricatural de Lupolde, petit procureur paperassier et quelque peu véreux. Il craint que cette ascension du tiers-état ne s'accompagne de davantage de vénalité, contraire aux vertus traditionnelles de la noblesse selon lui. Cette évolution sociétale était certes bien réelle et notre auteur s'y résignait bon gré, mal gré. Quelques exemples au XVII^e siècle à Acigné : Sébastien Frain, avocat au Parlement, devint seigneur d'Ifer ; François Pélisson, arpenteur rennais acheta le manoir de la Ville-Guy, etc.

Mais le bouleversement qui perturba fortement les campagnes locales fut la violence accompagnant les guerres de religion. Dans *Les Baliverneries*, Eutrapel raconte comment des soudards s'approchèrent de Chantepie. Aussitôt la nouvelle connue, ce fut la panique dans la population. « L'un jetait sa poêle et son trépied, son couteau crochu au puits. L'autre, ayant sa crémaillère attachée à la ceinture, son chaudron sur la tête, son pot à lessive en une main, ses souliers en l'autre, courait tant qu'il pouvait vers le bois de Soeuvres pour cacher tout son ménage. L'autre ayant chargé sa poêle à châtaignes sur son épaule, cousu huit pièces sous le gousset de son pourpoint, descendu quelques andouilles de la cheminée, courait à la prochaine paroisse disant : « Au moins ainsi n'auront-ils pas tout » ! Item, j'en vis deux, l'un chargé d'un bissac plein, d'un côté de pommes, de l'autre de saucisses et force moutarde, le second d'un panier à laine. D'autres chassaient leur bétail devant eux et le chargeaient selon l'exigence ». Idem avec les chiens...



A gauche, paysans attaqués par des soudards, tableau attribué à Bruegel l'Ancien. A droite, le manoir de la Havardière à Acigné, pillé au XVI^e siècle.

Ce récit correspond à une réalité. Après l'assassinat de leur chef le duc de Guise fin 1588, le parti catholique dénommé « la Ligue » se déchaîna dans la région. Des bandes armées plus ou moins disciplinées sillonnèrent et écumèrent la campagne au nom du duc de Mercoeur, gouverneur de Bretagne passé à la Ligue. En avril 1589, le capitaine Lessart (ou L'Essart) de Vern vint piller le manoir de la Havardière en Acigné avec dix cavaliers de la Ligue. En juin 1589 ce fut au tour du château du Bois-Orcant en Noyal-sur-Vilaine d'être livré au pillage par 35 hommes qui chargèrent six charrettes pour une valeur de 15 000 écus.

Le château du Gué, à Servon-sur-Vilaine. Dans l'année 1589 et celles qui suivirent, le château du Gué de Servon, les bourgs de Cesson-Sévigné et de Châteaugiron et beaucoup de manoirs du pays de Rennes subirent les incursions du parti du duc de Mercoeur.



Il y eut aussi des enlèvements de particuliers contre rançon. Noël du Fail lui-même se fit kidnapper à Château-Letard alors qu'il rendait visite à sa nièce. Par qui ? Par le fameux Lessart, de la paroisse voisine de Vern, qui rançonna sa famille pour le libérer. Notre auteur était alors soupçonné d'être du parti protestant, notamment par ses amitiés, bien qu'il n'ait jamais déclaré l'être.

Quoi qu'il en soit, sans doute choqué, il décéda deux ans plus tard. Tout ceci se termina en 1598 par la soumission du duc de Mercoeur à Henri IV, laissant tout de même la Bretagne exsangue.

Ainsi l'oeuvre de Noël du Fail, sérieuse et facétieuse à la fois, constitue un témoignage intéressant sur la société rurale du XVI^e siècle, avec ses hauts et ses bas, dans notre région.

Quelques sources :

- Association des amis de Noël du Fail : Les Baliverneries d'Eutrapel, 2013
- Association des amis de Noël du Fail: Propos rustiques, 2012
- Jacques et Jean-Jacques Blain : Le Grand Fougeray au fil de l'Histoire, tome I, 1995
- Arthur de la Borderie : Articles sur la vie de Noël du Fail, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1875
- Alphonse Lemerre : Les Baliverneries et les Contes d'Eutrapel par Noël du Fail, 1894, réédition 2010
- Pierre Maillard : Noël du Fail, le Rabelais breton, 2020
- Alain Racineux: Histoire d'Acigné et de ses environs, 1999